

NiL

TA *Deborah Saig
& Mika Tard*
MAIN
SUR
MA
BOUCHE

ROMAN

Les chapitres Édouard ont été écrits par Mika Tard.
Les chapitres Ali par Déborah Saïag.

2021, NiL éditions, Paris.

Création graphique de couverture : © Manon Bucciarelli

ISBN : 978-2-37891-102-7

Nil éditions – 92, avenue de France 75013 Paris

Ce livre électronique a été produit par Graphic Hainaut S.A.S.

Suivez toute l'actualité des Éditions Nil sur
www.lisez.com



1

EDOUARD

Des hurlements. Les cris d'Ali me sortent de mon sommeil. C'est trop le bordel pour continuer de pioncer. J'ouvre les yeux, je jette un coup d'œil sur l'écran de mon téléphone portable. Putain, il est 7 h 46. Un samedi, ça fait chier de se faire réveiller si tôt par les cris de ma meuf. Ali est dans la salle de bains. Je comprends bien qu'elle s'est enfermée pour respecter mon sommeil, mais là, elle n'a aucune conscience de son niveau sonore. Je devine qu'elle s'engueule avec son boss, c'était sûr que ça allait finir par péter cette histoire. Je suis éclaté. Peut-être que je devrais profiter d'être réveillé pour bosser sur ma pub. Rien que d'y penser, mes douleurs à l'estomac m'attaquent. J'étends péniblement mon bras vers la table de nuit et chope mon MacBook Air qui me semble peser une tonne. Avant de commencer de taffer, j'ai pris une sale habitude : le réflexe Facebook. Ça me permet de voir les grandes lignes de l'actualité mais aussi et surtout de connaître les grandes lignes de la vie de mes potes. Marie a posté un GIF de Wonder Woman qui attrape un mec par les pieds et le propulse dans les airs. Pour foutre un truc comme ça, c'est qu'elle a dû se prendre la tête avec Yanouv. Je like pour lui faire plaisir. Mathieu a encore foutu une photo de sa gamine en train de manger des corn flakes. Passionnant. C'est vraiment par amitié pour lui que je like. De toute façon quand c'est pour les potes, en général je like. Je parcours mon mur. Mon cerveau, à la vitesse de l'éclair, analyse en quelques fractions de seconde des vingtaines de pages, et survole une dizaine d'articles tous plus inconséquents les uns que les autres. Facebook, c'est quand même un beau nid de merde. Mais ça me détend. Mes yeux s'arrêtent sur un article de Sea Shepherd. Paul Watson raconte comment ils ont libéré des dizaines de baleines prises au piège dans des filets de pêche au Japon. C'est captivant. Dément. Paul Watson. J'adore ce mec. Un véritable héros des temps modernes. C'est un vrai mec, avec une vraie vie. Il a d'ailleurs exactement le genre de vie que j'aurais rêvé d'avoir, mais que j'ai pas. Depuis la mort de ma sœur, j'ai peur de pas mal de trucs. En fait, j'ai peur de tout. Tout ce qui peut bouleverser ma petite vie équilibrée me fait flipper. L'article est excellent. Je clique sur Partager et je mets en statut : « Merci à ces gens pour leur courage de se battre pour faire respecter la loi. »

Direct j'ai des likes et certaines connaissances commencent même à commenter mon post. Je suis trop fier. Depuis pas mal de temps, je partage uniquement des trucs sur le climat, l'écologie, le respect de l'environnement. C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour me racheter une conscience. À force de tout faire pour vendre de la merde à tout prix : voitures, rasoirs, portables, parfums... j'ai l'impression que ça me rachète un peu de partager ces articles. Une pub pour Volkswagen = un article contre les particules fines. Une pub pour Orange = un article contre les ondes. Et ça me fait du bien. Ça me donne l'impression de recréer un équilibre. Messenger me signale un message de Marie : « Doud t'es réveillé ? » Putain, c'est insupportable, tu peux plus ouvrir une application sans être fliqué. Elle voit que je suis en ligne, du coup je me sens obligé de lui répondre : « Oui. Pas le temps de parler. Je pars bosser. » Je passe une main sur mon visage bouffi par le trop peu de sommeil, et je m'arrache difficilement du plumard. J'ai dormi même pas cinq heures. Dans mon corps, j'ai l'impression d'avoir mille ans. D'être à trente-sept ans déjà complètement pourri de l'intérieur. Faut vraiment que je me calme avec le stress du boulot. Je vais me faire un ulcère. Je déplie mes chaussettes que j'ai laissées en boule au pied de mon lit, j'enfile mes vieilles Birkenstock. Mon portable vibre dans ma poche. C'est un texto de Marie. « Doud, c'est urgent. »

J'ai compris. Elle a dû, pour la énième fois, se faire plaquer par Yanouv parce qu'elle est chiante. Marre, je suis pas son psy. Je réponds un : « Te rappelle plus tard. » Je me traîne jusqu'à la salle de bains. Ali est assise sur le rebord de la baignoire. Elle hurle dans son téléphone. Son boss en prend plein la gueule. Les veines de son cou sont gonflées à bloc. À chacun de ses cris, je me dis qu'il y en a une qui va exploser. Soudain, Ali se tourne vers moi. Je lui fais un clin d'œil et un petit signe de la main pour lui dire de baisser d'un ton. Ali me fait un doigt d'honneur et disparaît dans la pièce d'à côté. Ça me fait rire. C'est un truc que j'aime bien chez elle. Elle ouvre sa gueule quand elle a envie de l'ouvrir, elle ose, elle laisse rien passer. J'aime son immédiateté à la réaction. Voilà, c'est ça. Moi j'adore. J'adore, parce que j'admire. J'aurais rêvé d'être comme ça. Et je ne suis pas comme elle, tout simplement.

Je me regarde dans le miroir au-dessus de l'évier. Chaque matin, j'ai le sentiment d'avoir une nouvelle ride qui apparaît. Je trouve que depuis que j'ai trente piges, la vieillesse s'accélère un peu plus chaque jour. J'ouvre un tiroir et j'en sors un pot de crème Nivea pour bébé dans lequel j'ai transvasé une crème antirides. Je cache évidemment à Ali que j'ai acheté une crème antiâge. Ça fait vieille dame. Surtout que, sur le pot, il était écrit un truc du genre : *crème de jour qui répare les peaux mures*. J'ai pas envie de lui rappeler tous les jours que j'ai quinze ans de plus qu'elle. Soudain, Ali revient en trombe dans la salle de bains. Son kit mains libres planté dans les oreilles, elle explique à son patron ce que c'est que le respect. Je peux pas m'empêcher de ricaner. Le type a cinquante ans de plus qu'elle mais elle lui fait un cours de morale sur la loyauté. Elle me tend un bout de papier sur lequel elle a écrit : « il est où mon short avec le trou ??? STP ».

Je traverse machinalement l'appartement et je vais récupérer son short tout au fond du grand panier à linge sale, coincé entre la table et le frigo de la cuisine. Ali le prend sans se soucier qu'il n'ait pas été lavé depuis des semaines et l'enfile. Elle n'accorde pas encore une grande importance à l'hygiène. Je dis rien. Je me souviens ce que c'est d'avoir vingt ans. Sauf que moi à vingt ans, c'était ma mère qui lavait mes fringues.

Mon téléphone me signale un texto. Puis deux, puis trois. J'ai une explosion de messages qui s'affichent sur mon écran. C'est encore Marie. Mais quel boulet ! « Doud rappelle ! » ; « maintenant » ; « urgent ». Soudain, j'entends un gros *boum*. Ali vient de shooter violemment dans la porte de la cuisine. Elle est déchaînée ce matin. Elle menace son patron de lui envoyer son mec si jamais il ne la paye pas. En l'occurrence, son mec, c'est moi. Qu'est-ce qu'elle vient me mettre dans cette histoire ? Je sais pas me battre moi ! Son boss a clairement la réputation d'être un sale type, mais elle, elle s'en cogne. Elle me met au front. Rien à foutre. C'est sur ces petits détails que je me dis qu'elle est immature parfois. J'arrache d'un revers de la main une feuille de papier de l'imprimante et lui écris : « calme, j'ai peur moi ». D'un coup d'œil rapide, Ali parcourt mon mot. Elle me l'arrache des mains, me mate avec un petit rictus que je connais par cœur, coince le téléphone entre son oreille et son épaule, fait une boule avec la feuille de papier et la balance dans la poubelle avec l'habileté d'une basketteuse. Je me vexe. C'est vrai, j'aime pas ça. Je sais que j'ai raison. Ali vient d'avoir vingt-deux ans. Son patron a trois mois de retard dans le paiement et Ali lui parle comme s'il venait de commettre un crime digne d'une sanction pénale. Moi, je trouve qu'à son âge on se doit d'avoir un peu plus de respect pour son employeur. Quand bien même ce type profite clairement de son pouvoir, c'est comme ça, faut en passer par là.

Ali raccroche et change de visage. Elle s'avance vers moi, prend ma tête dans ses mains et embrasse mes lèvres à pleine bouche.

— Il m'a dit comme d'habitude, qu'il me payerait la prochaine fois. Je peux te dire que s'il me paye pas la semaine prochaine, je danse pas ! Je monte sur scène tout habillée et je ne bouge plus. Mieux, je me mets un gilet jaune avec une petite pancarte « en grève » autour du cou.

Parce que j'ai quelques heures de vol de plus qu'elle, j'ai envie de lui donner des conseils. Je lui recommande vraiment d'entretenir au maximum de bonnes relations avec cet homme qui fait un peu la pluie et le beau temps dans le monde de la nuit.

La plupart du temps, mon avis compte vraiment. Sauf que là, pas du tout. Elle me regarde avec une espèce de mépris adolescent. Elle me trouve déprimant. Sans valeur. Faible. Hypocrite. Peureux. Je me prends une douche d'insultes. Même pas je riposte. Pour elle, ce mec est une sombre merde. À cause de lui, elle a pas une tune. Il se comporte mal, et elle ne voit pas pourquoi elle devrait se taire. Pouvoir ou non, il doit être traité comme n'importe quel connard.